

Editorial

Etre le président d'une Association comme la notre est une expérience plus qu'enrichissante et cela marque et continuera sans doute à marquer ma vie, professionnelle, mais aussi personnelle, pour un bon moment.

Chaque médaille possédant son revers, cela m'apporte aussi, vous vous en doutez, bien des moments de doute, voire de désarroi. C'est difficile à assumer surtout lorsque l'on est un,

battant et un passionné comme je pense l'être. C'est pourquoi les petits mots d'encouragement que certains ou certaines m'envoient de temps en temps sont toujours très appréciés et qu'ils en soient ici remerciés.

Parmi ceux-ci j'ai reçu d'un de nos adhérents le texte qui suit n'engageant strictement que son auteur...mais comme il vient à point en ce moment pour traduire un peu certains de mes "états d'âme" et qu'il me fait faire l'économie...de vous infliger un édito de plus...j'ai décidé de vous le soumettre en souhaitant que vos réactions seront suffisamment constructives pour nous aider à avancer sur ce sujet d'actualité.

Jean-Pierre RICHETON

L'Ambition et le Ronron...

« Ils ne comprendraient pas, disent-ils.

Alors je ne veux pas les affoler,

en les aidant à raisonner,

en leur lâchant quelque peu la bride pour les initier peu à peu à l'autonomie,

en leur présentant des démonstrations,

en leur indiquant la différence entre une définition et un théorème,

en leur disant que les mathématiques c'est parfois et même souvent difficile mais qu'en regardant les difficultés en face, en s'armant pour les affronter, il y a rarement des combats perdus d'avance,

en leur disant que les plus grandes difficultés, c'est souvent celles qu'on s'imagine dans sa tête et qu'en prenant la vie à bras-le-corps, c'est fou ce qu'on découvre comme capacités et qualités,

en leur disant que l'effort c'est parfois douloureux, mais c'est ce qui permet de grandir et d'être heureux, que nulle part on ne peut faire l'écono-

mie de l'aptitude à l'abstraction et de l'esprit critique qui permet de ne pas gober mais de trier ».

Mais pour cela, il faut se remettre en cause, inventer les mots, les situations, les activités qui feront que l'on se fait comprendre.

C'est tellement plus simple et confortable de dire :

« ils ne comprendraient pas, alors je ne veux pas les affoler »;

et de rester bien au chaud dans son ronron fonctionnarial avec ses

a) b) c)

bien lissés qui évitent les questions, donc les remises en cause, donc les efforts. Ne déstabilisons surtout pas et continuons à évaluer avec des questions qui contiennent les réponses.

Pendant ce temps, ailleurs, on se forme à l'effort, on se bat, on réfléchit, on repousse ses limites, et on se fraie son chemin, dans les embûches de l'abstraction ; en mathématiques, mais aussi en physique, en histoire, en politique, en économie et encore ailleurs.

Si l'ECOLE n'est plus le lieu où l'on arme intellectuellement et humainement pour la vie, alors ceux qui ne peuvent pas trouver ces armes dans leur milieu familial ou dans des officines privées, sortiront tout nus des

a) b) c)

bien ronronnants de leur scolarité pour être jetés dans un monde où les garde-fous et les mains tendues n'existent pas forcément toujours et ils seront écrasés.

Combien parmi nos collègues, qui demandent le ronron au nom de la non-déstabilisation, "doivent tout à l'ECOLE" ? Se rappellent-ils le temps où on les a aidés à épanouir leur intelligence pour acquérir une colonne vertébrale et devenir un acteur ? Ils ont eu des enseignants qui ont eu de l'ambition pour eux, qui leur ont dit :

« Ayez confiance en vos capacités, réfléchissez encore, même si parfois ça fait mal et qu'on aimerait plutôt s'endormir un peu ; il y a tellement de plaisir à essayer de vivre debout et tellement de bonheur aux alentours de l'intelligence ».

Alors oui, je demande

de l'ambition pour nos élèves

surtout pour ceux qui ont besoin qu'on en ait pour eux, c'est-à-dire pour ceux qui se sentent battus d'avance, parce que dans leur milieu social, on n'est pas très souvent vainqueur.

Tadiou SZWED